

## Animaux de rente

## &gt;&gt; Bovins

&gt;&gt; L'AUTEUR

Amélie PERIE

Mieux diagnostiquer **l'endométrite chronique**

**Les méthodes de contrôle de l'involution utérine sont nombreuses mais les résultats sont à interpréter avec prudence. La probable alternance d'états pathologiques et physiologiques de l'utérus lors de l'involution complique la tâche du vétérinaire. L'examen cytologique utérin, pour l'instant difficile à mettre en œuvre en élevage, sera peut-être une méthode d'avenir pour le diagnostic des endométrites chroniques.**

La contamination bactérienne de l'utérus est presque systématique en post-partum chez les bovins. Chez 10 à 20 % des vaches, ces germes persistent et induisent une infection utérine. Les contrôles d'involution, réalisés entre 20 et 50 jours après le part, ont pour objectif de diagnostiquer les endométrites chroniques qui affectent les performances de reproduction. Les journées nationales des GTV\*, à Nantes, du 28 au 30 mai, ont été l'occasion pour notre consœur Laure Deguillaume (école vétérinaire d'Alfort) de présenter les techniques diagnostiques de l'endométrite chronique.

**Commémoratifs et examen général**

Il est indispensable de connaître la date du vêlage et des dernières chaleurs de la vache, son rang de lactation, les modalités du vêlage (nécessité d'une assistance, rétention d'annexes fœtales, gémellité) ainsi qu'une éventuelle affection du post-partum : métrite aiguë, cétose, hypocalcémie. Ces informations constituent autant de facteurs de risque pour l'animal mais 65 % des vaches atteintes d'endométrite chronique n'ont eu aucun antécédent particulier. Le recueil des commémoratifs est suivi d'un examen clinique classique.

**Examen transrectal**

La palpation transrectale, classiquement utilisée sur le terrain, a pour objectif de juger l'involution anatomique de l'utérus : diamètre et position du col et des cornes, présence ou non de liquide. Elle permet aussi d'extérioriser les sécrétions utérines parfois peu abondantes. Bien que facile à mettre en œuvre en élevage, cet examen est le moins sensible et le moins spécifique des méthodes de diagnostic des endométrites. Seul le diamètre cervical, s'il est supérieur à 6 ou 7,5 cm, selon les études, semblerait refléter une mauvaise involution utérine.

**Echographie**

L'ultrasonographie permet de diagnostiquer aisément le pyomètre, forme particulière d'endométrite chronique clinique : la paroi utérine est épaissie et le contenu utérin, hétérogène et floconneux. Néanmoins, elle reste un examen peu spécifique pour la plupart des endométrites chroniques : « *seul un quart des vaches présentant une image échographique anormale (ligne, éponge, cocarde) sont effectivement atteintes d'endométrite* », précise notre consœur.

En effet, les kystes folliculaires, les mortalités embryonnaires et l'œstrus sont également à l'origine de la présence de liquides dans la lumière utérine.

**Examen du contenu vaginal**

Les endométrites cliniques sont diagnostiquées à partir des sécrétions vaginales mélangées à du pus. La queue et la vulve de la vache ainsi que le sol sont examinés en premier lieu. Seuls 20 % des animaux présentent des écoulements extérieurs. Le contenu vaginal doit donc être inspecté *in situ* à l'aide d'un vaginoscope ou d'un spéculum.

**«65 % des vaches atteintes d'endométrite chronique n'ont eu aucun antécédent particulier.»**

Les sécrétions peuvent être également recueillies et analysées : il existe une classification mettant en relation les caractéristiques du mucus vaginal et la contamination bactérienne de l'utérus, donc la gravité de l'endométrite. Cependant, d'après les auteurs de la conférence, moins d'un tiers des vaches atteintes d'endométrite chronique avérée présenterait des sécrétions vaginales de type mucopurulentes à purulentes.

**Examen histologique**

La biopsie utérine suivie d'une analyse histologique est l'examen de choix dans l'évaluation de l'inflammation de l'endomètre. Néanmoins elle est lourde à mettre en œuvre sur le terrain et son innocuité reste à prouver.

**Examen bactériologique**

Il atteste de la présence ou non d'un germe dans l'utérus. Les cultures sont réalisées à partir de lavage utérin, d'écouvillonnage ou de biopsie utérine. Les germes isolés sont classés en trois catégories en fonction de leur pouvoir pathogène dans l'utérus (tableau). L'interprétation de cette technique est délicate : comment différencier les germes véritablement pathogènes des opportunistes ? Un seul prélèvement suffit-il alors que l'utérus subit des vagues de contaminations successives ?

Comment expliquer que certaines vaches atteintes d'endométrite présentent des cultures stériles alors que des vaches saines ont un utérus contaminé ? De plus, les traitements antibiotiques faussent les résultats.

**Examen cytologique utérin**

L'objectif est d'étudier l'inflammation de la muqueuse après avoir recueilli les cellules endométriales à l'aide d'une cyto-brosse ou après lavage utérin. On comptabilise alors la proportion des polynucléaires neutrophiles par rapport aux cellules épithéliales.

Pour l'heure, seule la cytologie permet de diagnostiquer une endométrite chronique subclinique. Sa simplicité et son faible coût en font une méthode d'avenir en élevage. ■

\* GTV : Groupements techniques vétérinaires.

# Une nouvelle entité clinique

« L'endométrite chronique est une inflammation superficielle de l'endomètre au-delà de 21 jours post-partum qui a un effet délétère sur les performances de reproduction », a rappelé notre consœur Laure Deguillaume lors des journées nationales des GTV\*, à Nantes, en mai dernier. Elle diffère de l'endométrite aiguë, classiquement rencontrée dans les trois premières semaines après le vêlage, par l'absence d'altération de l'état général (chute de la production laitière, hyperthermie, écoulements utérins nauséabonds et parfois abondants...).

On distingue l'endométrite chronique clinique, caractérisée par la présence de sécrétions utérines ou vaginales, de l'endométrite chronique subclinique où l'inflammation est macroscopiquement inapparente. La prévalence de cette affection varie de 2,3 à 53 % selon les études, ce qui donne un aperçu de la difficulté d'obtenir un diagnostic fiable : de nombreuses techniques existent mais le praticien doit interpréter les résultats avec prudence. **A.P.**

\* GTV : Groupements techniques vétérinaires.

Les écoulements vulvaires ne sont présents que dans 20 % des cas d'endométrite.

Amélie Perié

## >> GROS PLAN

### Les examens biochimiques sanguins disponibles

Parmi les examens biochimiques sanguins utilisables dans le diagnostic de l'endométrite chronique

- **dosage des protéines** : le dosage de l'haptoglobine, de la céruloplasmine et de la glycoprotéine acide- $\alpha$ 1 est utile lors d'endométrite aiguë mais son intérêt dans le diagnostic des endométrites chroniques reste à prouver ;
- **dosage des prostanoïdes** : une diminution du rapport PGFM/PGEM (respectivement métabolites de PGF2 $\alpha$  et de PGE2) révèle un retard de l'involution utérine ;
- **dosage de l'hydroxyproline** : son taux diminue en cas d'involution utérine retardée ; cette technique peu spécifique n'est plus réalisée en France. **A.P.**

### Classement des germes isolés dans l'utérus\*

Agents pathogènes majeurs	Agents potentiellement pathogènes	Agents opportunistes
Arcanobacterium pyogenes	Bacillus licheniformis	Clostridium perfringens
Prevotella melaninogenicus	Enterococcus faecalis	Klebsiella pneumoniae
Escherichia coli	Staphylococcus aureus	Micrococcus sp.

\* WILLIAMS EJ, PFEIFFER DU, ENGLAND GC, NOAKES DE, DOBSON H, SHELDON IM, Clinical evaluation of postpartum vaginal mucus reflects uterine bacterial infection and the immune and the immune response in cattle, 2005, Theriogenology, 63(1), 102-117).